

Si les honorables membres de la Chambre prennent ces totaux, ils constateront que les achats faits au Canada, des articles de la nature indiquée, ont été infiniment plus considérables que ne l'ont été les articles fournis aux soldats canadiens. Les représentations que j'ai faites au bureau de la guerre ont donc obtenu une réponse très satisfaisante, à mon avis. Dans l'ensemble, les achats faits par le gouvernement britannique, en notre pays, ont été de beaucoup plus considérables que l'honorable député n'imagine qu'ils sont. J'ai par devers moi des documents qui se rapportent à ce sujet.

Ils portent l'indication "confidentiels"; mais je serai réellement très heureux de les montrer à aucun des honorables membres de la gauche. J'ai un sommaire d'un état des achats, et je pourrais continuer la lecture de la liste, sans indiquer les montants, pour établir la variété considérable des articles achetés par le gouvernement anglais: fourniments de selles, harnais d'artillerie, coussins de selle, couvertures pour l'armée, vestes tricotées, pantalons, blaireaux, bougies, pics, haches de piquetage, pinces de piquetage, attaches de piquetage, pelles, anti-toxine, bouteilles à eau, bacon, fromage, farine, poulet, avoine, viandes en conserve, légumes secs, avoine roulée, pantalon, gilets doublés en peau de mouton, caleçons de coton, gants sans doigts, mitaines de cuir, bottes de caoutchouc, fourneaux ambulants, charriot, colliers de chevaux et une grande variété d'autres articles. Cela nous menait au mois de juillet dernier. Depuis lors, nous avons eu un état d'autres commandes faites. Je lirai un choix de quelques-unes de ces dernières: câbles métalliques, boîtes à munitions, étuis à cartouches, tinitrotoluène—un produit inconnu au Canada—haches à main, haches plinates, haches à tête ronde, fil barbelé, manches de hache, articles en cuir, instruments de musique—en particulier, tambours et grosses caisses—clous, pelles bacon, fromage, farine, foin, avoine, légumes secs, bottes de caoutchouc—en très grande quantité—boyaux à succion, vestes tricotées, caleçons de laine, chaussons, gilets de flanelle, mocassins et beaucoup d'autres articles dont l'énumération pourrait ennuyer le comité; ce que je ne veux pas faire.

À l'instar de tous les honorables membres de la Chambre, je désire que le gouvernement anglais et les gouvernements alliés rendent pleine justice aux ressources du Canada. Je suis convaincu que, en ce qui le concerne, le gouvernement anglais professe à notre endroit toute la considération possible. C'est ce que l'on a déclaré, l'étés

[Sir Robert Borden.]

dernier. J'ai déjà dit que la correspondance revêt surtout un caractère confidentiel, mais on me permettra peut-être de citer une phrase, si la Chambre veut me pardonner de ne pas déposer cette lettre sur le bureau. Cette lettre est le résumé d'un échange considérable de correspondances et de déclarations faites de vive voix de la part des départements du gouvernement anglais qui dépensent l'argent du trésor britannique. À la fin de l'extrait que je vais citer se trouve une allusion à la difficulté de l'échange due à la dépréciation de la loi anglaise, qui était considérable à ce moment-là.

J'espère que les honorables députés n'oublieront pas, tant en ce qui concerne l'Angleterre que la Russie, que la question du change présentait de grandes difficultés, et, ainsi que tout le monde le sait très bien, les arrangements qui ont été faits pour un emprunt aux États-Unis avaient en partie pour but d'obvier à cette difficulté. Je cite:

Chaque fois qu'il nous faut donner une commande à l'étranger, c'est et ce sera la pratique invariable de mon ministère de fournir au producteur canadien le premier la facilité de présenter une soumission, mais nos achats à l'étranger ne doivent point, cela va sans dire, dépasser notre capacité de payer.

Ces derniers mots se rapportaient aux difficultés du change, qui étaient beaucoup plus grandes à cette époque qu'aujourd'hui. L'engagement qui a été pris dans cette lettre et dans d'autres que j'ai reçu de certains services du gouvernement impérial, a été, je crois, fidèlement observé.

Je suis convaincu que le gouvernement britannique a toujours voulu rendre justice à nos industries, et je suis porté à croire que, dans les premières semaines de la guerre, on a donné des commandes que l'on croyait devoir être remplies par des manufacturiers du Canada, lorsqu'elles l'ont été de l'autre côté de la frontière.

J'espère que la Chambre comprendra la tâche énorme qui échet à tous les services administratifs du gouvernement anglais lorsque la guerre fut décidée. Il y a peut-être un peu plus de routine dans l'administration anglaise qu'ici au Canada, et la coutume était établie de se procurer presque exclusivement dans les Îles-Britanniques toutes les fournitures militaires et navales. Dans la hâte et la confusion provoquées par les événements terribles qui se sont précipités au cours du mois d'août 1914 et qui se sont maintenues depuis, on ne doit pas s'étonner si les fonctionnaires de ces deux ministères importants aient tourné les yeux vers quelque grande compagnie des États-Unis, et leur aient accordé des commandes